

BRIBE Ω-1 : Le Bon, la Brute et le Truand.

Un soleil de plomb. C'est ce qui régnait, sur cette vallée perdue dans l'Ouest Américain. C'est le temps habituel, le temps auquel tout le monde s'était habitué. Les plantations crevaient, les habitants dormaient à cause de la chaleur, mais il valait mieux ça que la pluie. Car quand il pleut, il pleut à mourir. Et les morts... Les morts... Il ne vaut mieux pas qu'ils viennent. Car les morts se relèvent... Et les morts tuent... Et les tués se relèvent...

Il ne fait pas bon vivre dans un monde où les morts vivent. Edvard Monheim en était bien au courant. C'était lui qui imposait la loi. Et la loi dit que les morts n'ont plus le droit de vivre. Alors c'était à lui de s'en occuper.

Rhinebeck Gulch était une belle ville. Une grande ville. Peut-être trop grande, pour deux raisons. Premièrement, les attaques de zombies y étaient beaucoup plus fréquentes. C'est à cause de ça que les cow-boys se sont rendus compte que les zombies étaient peut-être idiots et instinctifs, mais cet instinct n'est pas idiot pour autant. Plus une ville est grande et plus elle sera sujette à des attaques massives. Mais bon, une petite ville n'en est pas sauve pour autant. Trop peu de gens et elle peut se faire rayer rapidement de la carte. D'autant plus qu'elle ne dispose pas forcément de cow-boy, d'où cet état de fait... Et justement, c'est la deuxième raison du problème de taille de Rhinebeck Gulch. Une ville de cette envergure ne devrait pas avoir qu'un seul cow-boy. Bien trop dangereux. Enfin, ça le serait si c'était n'importe quel autre cow-boy.

Mais Edvard Monheim n'était pas n'importe qui. Et ça, il l'avait bien compris.

Dans l'Ouest Américain de nos jours, il existe trois types de cow-boy. Le bon, la brute et le truand. Des vrais justiciers, ceux qui défendent la veuve et l'orphelin, en somme des gens qui ne font pas long feu dans la profession. Des durs à cuir, voire des forcenés, ceux qui ne lésinent pas sur les moyens, en somme des gens qui ne sont pas très commodes. Des escrocs, des bandits, ceux qui profitent de leur pouvoir, en somme des gens qui ont leur ville dans leur poche. Bien évidemment, ces catégories ne sont pas mutuellement exclusives. Et Edvard Monheim était une brute et un truand.

Il a ramené l'ordre à Rhinebeck Gulch, mais il a surtout ramené son ordre à lui. Il terrorisait les habitants et se faisait les poches et le couvert ainsi. Quand Edvard Monheim boit, tout le monde boit. Quand Edvard Monheim trinque, tout le monde trinque. Il y avait bien un shérif pour l'épauler, mais ce shérif avait surtout pour utilité de prévenir les voyageurs des lois qui couraient ici. Ses lois à lui. Edvard Monheim n'était pas imposant physiquement, mais il était imposant par charisme. Il avait une présence qui mettait mal à l'aise tout le monde. Cette présence l'aidait beaucoup. Ses compétences à la gâchette aussi. Mais ce qui terrifiait le plus les gens, c'était ce qui se cachait derrière la gâchette. La raison principale de pourquoi les attaques plus fréquentes de zombies n'étaient pas tant que ça un problème. Les gens ont entendu ce qui leur arrivait. Ils ont vu ce qui leur arrivait. Edvard Monheim pouvait bien

se permettre de profiter de sa position. Il avait de quoi raser Rhinebeck Gulch en quelques secondes. Il y a bien eu un autre cow-boy qui a cru qu'il pouvait se mesurer à lui et arrêter son règne de terreur. De la poussière il est venu, à la poussière il est retourné.

Edvard Monheim se sentait plutôt bien dans sa situation. Encore plus lorsqu'il entendit parler d'un certain trésor, aux alentours de Rhinebeck Gulch.

Le feu crépitait. La nuit est traîtresse, encore plus en ces temps. En dehors des villes, les zombies étaient bien moins organisés pour attaquer, mais toujours présents. On pourrait croire que sans lumière, ils seraient inoffensifs, mais c'est une énorme erreur. La vue ne leur sert que pour les formes bien distinctes et surtout les formes mouvantes. Non, leur vrai moyen de repérer leur chemin ainsi que leurs proies était leur odorat. Le mutagène qui les attaque leur a donné le goût de la chair, alors c'est certainement lui qui alimente leurs déplacements. Quand on dort à la belle étoile, il faut toujours un bon et gros feu de camp. Les zombies n'aiment pas le feu. Bien au contraire. Et ils savent le reconnaître à l'odeur. C'est bien pour cela qu'un grand feu doit être allumé, pour couvrir son odeur. Et celui-ci était bien beau. Il dérivait au vent, comme s'il était inquiet pour les deux personnes se reposant autour. L'une d'entre elles décida d'adresser la parole à l'autre :

« Dis donc, t'es quand même bien rembourré, pour vouloir le trésor, t'as une meilleure raison j'suppose...

– Oui, Pamela... J'en ai... Bien une...

– J'croisais te l'avoir déjà dit, le grand échalas, appelle-moi plutôt Pam.

– Et moi... Je croyais t'avoir dit de m'appeler Dayvan... Pam.

– Ça va, c'juste un surnom, pas un nom différent, tu vas pas m'faire le coup du chipotage.

– Je pense... Que je vais bien faire ça... Si tu veux un nom à respecter... Commence par faire la même chose... Heh...

– ... »

Pamela Arco n'était pas vraiment à l'aise face à son interlocuteurice. Déjà que le masque rendait compliqué de juger ce qu'ael pensait vraiment, alors quand ce visage de bois était directement pointé vers elle... Ça lui collait un peu les miquettes. Elle ne connaissait ce cow-boy que depuis récemment. Ael avait débarqué dans sa ville récemment, traînant principalement autour de la ville et dans la saloon. Enfin, ça c'était surtout avant que les deux ne prennent connaissance du fameux trésor. Depuis, les deux font route ensemble en direction de la ville de Rhinebeck Gulch, à proximité de la position du précieux butin. Ce n'est pas que la compagnie la dérangeait, mais encore fallait-il que la compagnie en question ne soit pas aussi... particulière.

« T'as quand même pas répondu à ma question...

– ... »

Dayvan la regarda pendant un moment, avant de tourner une nouvelle fois sa tête vers le feu. Un long silence se fit entendre, avant qu'ael ne réponde finalement :

« Simplement... Parce que si beaucoup de monde se ramène... Ça va attirer beaucoup de zombies...

– ... Sérieusement ?

– Et aussi... Parce que je sais qu'il y aura... Pas mal de grabuge... Et des inconscients oublieront de cramer les corps...

– Ah ouais, on est consciencieux ici... Ou obsessionnels, je sais pas. Un peu ridicule, mais bon.

– Et toi... Quelle est ta raison ? Je n'ai pas encore trop compris comment ton stand marchait... Mais j'ai bien vu comment tu t'en servais... Les habitants n'y voient que du feu à ton manège... Donc j'imagine que tu vas t'en mettre plein les poches... Et personne y verra rien...

– Je... »

Pamela était assez prise au dépourvue. D'autant plus qu'elle voyait Dayvan comme quelqu'un de plutôt taiseux et avare du moindre mot. Une belle erreur, assurément. D'un coup, elle sentit que quelque chose changea. Elle ne pouvait pas le voir, mais c'était comme si Dayvan se fendait d'un sourire.

« Bien sûr que non... Au-delà de ton premier manège s'en cache un autre... T'essaies de leur extorquer du fric... Mais j'ai bien vu derrière ton petit jeu... Clairement... Tu fais partie des bons... De ceux qui aident... Je l'ai bien vu... En d'autres termes... Tu es une parfaite abrutie.

– Pardon ?

– Heh... Heh... Heh...

– Non mais tu te fous de- »

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase que Dayvan explosa en un esclaffement guttural. Il lui fallu plusieurs dizaines secondes avant de se calmer et Pam avait déjà porté la main à son holster de colère.

« Ne t'y méprends évidemment pas... Je n'ai toujours aucune réelle confiance en toi... Et si tu tentais la moindre chose... Tu n'aurais même pas le temps de voir le plomb traverser... Ta cervelle...

– ...

– Mais bon... Ce n'est pas si grave... D'être stupide... Il en faudrait plus, des idiots... C'est les abrutis qui nous mèneront vers un meilleur monde... C'est derrière des crétins qu'il faudrait se ranger... Quand bien même des gens pareils ne dureront pas longtemps... Heh... Inutile de me menacer... Tu ne le ferais jamais... Pas de face, en tout cas... »

Pam ne bougea pas pendant quelques instants. Avant de finalement se rasseoir en direction du feu. Un silence s'installa de nouveau. Quelques minutes plus tard, celui-ci fut brisé par Pam :

« Mon stand... Il s'appelle [Chart #3]. Un héritage de ma mère.

– Un bon début...

– Ouais, pratique, hm ? Enfin bref. il me permet de voler des sources de lumière et de m'en servir pour détourner l'attention de n'importe qui. En pratique, je pourrais voler la lumière du soleil, mais ça ne suffirait pas à l'éteindre. Ce qui est vraiment intéressant, c'est que je peux voler la lumière derrière les yeux des gens... Leur volonté, quoi. C'est un peu comme ça que je persuade les gens de mes capacités, quand bien même je ne suis bonne qu'à tirer sur des zombies...

– Intéressant... C'était donc ça... Ces orbes de lumière...

– Ouais. Le problème c'est que ça ne marche pas réellement sur les zombies, surtout sur les humains. Les zombies, faut que j'y aille de mes mains.

– Effectivement... Ça me semble logique...

– Et toi ? C'est quoi ton stand ?

– Heh... C'est pas parce que je te considère comme une abrutie... Et que tu continues de me le prouver... Que je te révélerai ce genre d'informations...

– ...

– Mais je vais être sympa... Et te donner un conseil... Un conseil très précieux. Si la situation me force à utiliser mon stand... Dès le moment... Où tu aperçois ce que j'invoque... Cours. Pars très loin. Ne t'arrête jamais. Ne reste à aucun moment plantée à le regarder plus longtemps que nécessaire... Car il ne restera plus rien de toi. Alors à ce moment-là.... Cours. C'est tout ce que je te dirai. »

Pam regarda Dayvan encore quelques secondes avant de détourner le regard. Personne ne pipa mot du reste de la nuit.

L'aube se lève. Le soleil rouge commence à jaunir, préparant son doux cagnard à faire subir aux héritiers d'Atlas qui se tiendront en-dessous. À l'horizon, des nuages sombres. Mais ceux-ci ne viendront pas, alors leur présage orageux ne sera que métaphorique. Dayvan et Pamela ont repris leur marche avant que les premiers rayons ne se montrent. Les deux marchent, car Dayvan n'a pas vraiment confiance en la gente chevaline et pour ce qui est du destrier de Pamela... Paix à son âme. La marche fut plutôt longue, et Pamela dut faire quelques pauses. Dayvan n'en avait pas réellement besoin et devait se forcer à attendre sa compagne de route. Enfin bon, après encore quelques heures, les deux finirent par apercevoir au loin ce qui semblait être des habitations. Rhinebeck Gulch était à portée de vue.

À vrai dire, les deux n'avaient pas réellement reçu de carte ou d'indication plus précise que « à proximité de Rhinebeck Gulch ». Dayvan savait où cela se trouvait et surtout ael savait que l'endroit potentiel de sa localisation se trouverait assez rapidement. Pamela semblait un peu douter de ses affirmations, mais ael savait qu'elle ne discuterait pas. C'était une des « bonnes », en d'autres termes une idiote. Seule une idiote pourrait faire confiance à un autre cow-boy. Ça ne la dérangeait pas. Le temps prouverait qu'elle avait raison.

Ce fut le cas, quand les deux observèrent les explosions, au loin. Des gigantesques nuages de poussière et de fumée s'élevaient dans les airs, accompagnés de bruits assourdissants. Pam s'agrippa à son chapeau, une expression de surprise sur son visage. Dayvan la regarda, avant d'étendre les bras en direction des nuages.

« Voilà... L'Homme... Heh... Heh... Heh... »

Pam la fixa pendant quelques secondes avant de marmonner entre ses dents qu'elle accompagne un fou. Dayvan la prit au dépourvu en lui répondant :

« C'est pour ce genre de choses... Que je suis là... Ce spectacle ne m'est pas plus agréable qu'à toi... Avant de me prendre pour quelque chose que je ne suis pas... Ou plus... Je ne sais plus... Suis-moi. »

Les deux cow-boys se mirent alors en marche en direction des explosions. Et finirent, dans une grande plaine parsemée de cratères, par en trouver la source. Edvard Monheim, sifflant, rechargeant son colt. Il releva la tête quand il entendit les bruits de pas des deux nouveaux arrivants. Un grand sourire se dessina sur son visage, et il décida de lever la main pour les saluer.

« Ohé, les nouveaux ! Vous venez vous joindre à la fête ? Vous en voulez un peu ? »

Dayvan et Pam le regardèrent, sans dire mot. Ce fut finalement Dayvan qui répondit.

« Je suppose que les autres cow-boys ne sont plus là... À cause de toi... Je le savais... Ta réputation te précède... Monheim...

– Heureux de le savoir !

– Mais je n'ai rien à partager avec toi... Alors prépare-toi à disparaître...

– Je pensais partir sur de bonnes bases... Alors partons plutôt sur ta mort... »

Pam s'interposa aussitôt, affolée, et s'écria :

« Je... Partageons plutôt le butin et laissons cet énergumène croupir, j'ai de quoi creuser et- »

Edvard Monheim s'esclaffa, avant de répondre tout en riant :

« Alors ? Les compagnons s'abandonnent ? J'aurais presque accepté, si seulement j'avais l'habitude de partager. Alors désolé ma mignonne, mais tu vas devoir toi-même y passer... »

Dayvan n'avait même pas besoin de soupirer ou de constater l'évidence. Dans cette plaine dévastée se dessina alors un triangle sur chaque côté se positionna chacun des trois cow-boys. Un duel final, ou plutôt un truel final, que l'Ouest Américain avait vu tant de fois. Celui qui allait tout départager. Dayvan Gyroscope observait ses adversaires. Edvard Monheim était sûr de sa victoire. Pamela Arco n'était plus sûre de rien. Le soleil commençait à taper, au-dessus des trois combattants.

La tension était palpable.

Puis elle se rompit.

Edvard Monheim fut le premier à dégainer. Comme à son habitude, il attrapa son colt et tira. Comme à son habitude, [Deathkamp Drone] transforma ses balles en gigantesques missiles. C'est comme ça qu'il annihilait ses ennemis. C'est comme ça qu'il faisait régner la terreur. Des obus. Encore plus d'obus. Personne ne pouvait rien faire contre ça. Et ça allait arriver une fois de plus. Il venait déjà d'en faire tomber sur les précédents cow-boys. Rien de différent. Des obus tombant sur un cimetière d'obus. L'ironie le faisait rire.

Une fois de plus, Edvard Monheim avait gagné.

Mais ce n'était pas comme à son habitude. Car il fut interloqué par deux choses. Premièrement, Dayvan n'avait pas porté la main à son arme, mais plutôt à son cœur. Il vit alors apparaître quelque chose d'énorme. Quelque chose qu'il n'avait encore jamais vu. Et c'était pareil pour Pamela, car il la vit s'enfuir à ce moment là. Il savait que c'était une lâche, mais à ce point. Il tira tout de même, bien qu'un peu tard. Trop tard, en réalité. Les obus ne tombaient pas. Pourquoi ne tombaient-ils pas. Il continuait à tirer. Rien ne se passait. Puis tout devint flou. Mais ça n'allait pas être flou dans ses souvenirs. Car rapidement, il ne vit plus rien.

Edvard Monheim avait disparu. Réduit en poussière. Ses obus ne pouvaient rien faire face à ce qu'il a aperçu avant d'être annihilé par [Dead Flag Blues]. La question qu'il aurait pu se poser, c'est est-ce qu'il allait être regretté ? Non. Pas vraiment. Edvard Monheim n'aura été qu'un mauvais souvenir pour Rhinebeck Gulch. Personne n'avait réellement de loyauté ou d'admiration pour lui. Personne ne l'aimait. Il n'avait inspiré que crainte. Aucune réelle action positive. Personne n'allait regretter le pathétique être humain qu'était Edvard Monheim.

Pamela Arco, elle, courait. Quand elle a aperçu le stand de Dayvan, elle a su qu'il fallait appliquer son conseil. Ce n'était même plus un conseil dans sa tête, à ce moment-là. C'était un ordre. C'était un instinct de survie ancré dans son corps tout entier. Elle a commencé à courir.

Courir.

Courir.

Courir. Courir. Courir, courir, courir, courir, courir, courir, courir, courir.

Encore courir.

Et encore.

Et encore.

Un humain normal ne devrait aucunement être en capacité de courir comme ça. Pamela Arco était une humaine normale. Plus elle courait et plus son corps le lâchait. Ses muscles explosaient sur eux-mêmes. C'était comme si ses jambes s'émiettaient, petit à petit. Mais

elle continuait de courir. Elle ne pouvait mentalement et physiquement pas s'arrêter. Elle ne pouvait plus faire que ça. Et quand ses jambes l'ont finalement abandonné, elle continua de ramper.

Elle rampa. Elle rampa. Elle rampa.

Elle ne faisait même plus attention à où elle allait, tant qu'elle continuait dans sa direction.

Elle rampa. Elle rampa. Elle rampa.

Elle n'avait même pas vu qu'elle rampait en plein dans une horde de zombies. Les morts-vivants commençait à festoyer. Mais elle n'y faisait plus attention. Elle continuait d'avancer. Un zombie prenait une bouchée. Elle avançait. Un zombie en prenait une autre. Elle avançait. Une autre. Elle avançait. Une autre.

Jusqu'au moment où elle n'avançait plus.

Pamela Arco avait disparu de ce monde.

Dayvan Gyroscope, ael, observait les environs. La pelle que portait Pamela était tombée, plus loin, alors qu'elle courait. Ael la ramassa et chercha un endroit où creuser. Après plusieurs essais, ael dénicha enfin le fameux butin. Une couronne d'or. Une matière n'étant que de la pisse à ses yeux. Ael la ramassa, mais aussitôt que ses doigts touchaient la couronne que cette dernière se multiplia en trois. Trois couronnes ? Ael en toucha une autre et celle-ci en fit de même. Ça devait être un ancien stand. Dayvan décida de ne pas tenter le diable et fracassa l'alcool qu'ael avait sur ael et utilisa sa dernière allumette pour faire disparaître le tout. Le cagnard, l'aridité des environs et le léger vent facilitèrent la fonte. Enfin, peut-être. À ce moment-là, Dayvan avait déjà commencé à partir. Ça ne l'intéressait plus du tout. Rhinebeck Gulch trouverait bien un autre cow-boy, après les horreurs d'Edvard Monheim. Dayvan reprit sa route, en direction d'une autre ville, peu protégée elle aussi.

Une petite ville du nom d'Oregon Road.

Où on disait autrefois que les morts ne parlent pas...